

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[384. Paris, Lundi 25 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

384. Paris, Lundi 25 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-05-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai passé toute la journée hier malade et couchée. Je crains qu'aujourd'hui neaille pas mieux. J'ai les nerfs et la bile en mouvement. Mes jambes ne me portent pas.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 448/150

Information générales

LangueFrançais

Cote1057/1058, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

384. Paris, lundi le 25 mai 1840

J'ai passé toute la journée hier, malade et couchée. Je crains qu'aujourd'hui ne vaille pas mieux. J'ai les nerfs et la bile en mouvements. Mes jambes ne me portent pas. Tout cela ensemble me fait pleurer quoique j'aie le coeur heureux. Oui heureux, vos lettres me soutiennent, me donnent de la joie, que deviendrais-je sans elle, sans vous. Je n'ai que vous. Mais vous c'est tout, tout, c'est si beau, et si doux. Oui, je veux avoir une foi immense, je veux remercier Dieu tous les jours de ce qu'il m'a donné, ne m'abandonnez jamais.

Je n'ai vu hier qu'Appony le prince Paul, et Pogenpohl. J'ai employé celui-ci dans les derniers temps à mettre en ordre mes papiers ; il a beaucoup d'intelligence pour cela. C'est Matonchewitz qui lui donne le plus de travail, pas de dates c'est horrible. Alors, il faut lui rappeler l'histoire, et c'est laborieux. Je l'emploie aussi à mes affaires, il faut de nouveau pleins pouvoirs, des tracasseries de détail. Cela ne finira jamais. Je ne vous en ai pas parlé, c'est trop ennuyeux.

Appony me portait la relation de la noce. L'Impératrice a habillé ma nièce. L'Empereur l'a conduite à l'autel. Toute la famille impériale était à la chapelle. De là, dans les appartements de l'Impératrice, les accolades et les santés. Et puis l'Empereur les a menés à l'église Catholique. Il les a ensuite reçus dans l'autichambre de leur appartement, avec toutes les, j'allais dire bouffonneries des usages russes. L'Empereur avait mis ce jour là l'uniforme autrichien et l'ordre d'Autriche, enfin il n'aurait pu mieux faire pour un archiduc. Il a fait cadeau ma nièce d'une superbe parure en diamants. Les voilà comblés, et j'espère heureux.

Politiquement Appony avait peu à me dire. Il se loue beaucoup des manières polies de Thiers. Le prince Paul n'avait point de nouvelles. Il me dit seulement qu'il s'agit de quelque affaire semblable à celle de Fabricius qu'il croit qui se rattache aux prisonniers de Bourges, car prisonniers est le mot aujourd'hui. Thiers les a nommés comme cela en causant avec le prince. Je n'en ai plus entendu parler de longtemps. Mais je vois Brignoles d'assez mauvaise humeur en général. Mad. de Castellane est très malade, M. Molé en est même inquiet.

Mon fils sera ici jeudi j'espère. Il ne fera pas de retard pour moi, je compte toujours partir Samedi le 13. Le cœur me bat quand j'y pense. Ah qu'il me bat souvent. Je trouve le ciel gris. J'ai dans l'âme du bonheur et de l'angoisse. Ma santé est si misérable ! Il me semble quelque fois que je vais finir. J'ai tort de vous dire cela, mais vous traitez cela de bêtises. Si je restais calme, tranquille, heureuse, pendant quelques jours, cela me ferait du bien. Mais je n'ai jamais ce calme. Quinze jours ne s'écoulaient jamais sans une secousse. Et chaque secousse me trouve plus faible. Ah, il n'y a que vous pour me soutenir ! Votre puissante voix, votre regard, quand retrouverai-je cela ?

J'aime les Américains. Je vous remercie de ce que vous me redites. Le Roi de Hanovre me mande vos succès à Londres, Il me dit que c'est un suffrage général. Vous ne savez pas comme cela me donne de l'orgueil ! Je crois que vous pouvez accepter Lady Kerrison, c'est la mère de Lady Mahon, du moins je le crois, demandez. Elle est soeur d'Ellice. Je me suis levée très tard, ayant très mal dormi. Il est midi, je n'ai pas encore songé à ma toilette.

Adieu. Adieu. Quel plaisir quand nous ne l'écrivons plus. Adieu.

L'auteur des biographies est un nommé Loménie, très jeune et qui ne connaît

l'original d'aucun des portraits qu'il trace. Adieu, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 384. Paris, Lundi 25 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-05-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/376>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 25 mai 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

384/ Paris, lundi le 25 mai 1840.

j'ai passé toute la journée bien
malade et couchée. j'étais
peu aujourdhui, ne vaillais pas mieux.
j'ai eu un très agréable moment.
un peu. un peu de bien-être un peu
par. tout cela ensemble un fait
pluie. j'ai le bon honneur
oui le bon, en l'absence de tout
un dimanche de la vie. qui devraient
si saur elle, saur elle. si c'est
qu'on. mais tout est tout,
tout. c'est bien, c'est bien.
oui, si vous avez un très bon
si vous voulez dire tout le jour
de ce qu'il en a donné. un très bon
donner jamais.
si c'est un très bon très bon
le premier de tout, 2 de tout.

j'ai employé celui-ci dans les derniers
temps à mettre en ordre mes papiers;
il a beaucoup d'intelligence pour
cela, c'est Matouche qui
lui donne le plus de travail, par
ce qu'il est si horrible; alors il
faut se rappeler l'histoire, c'est
laborieux. Et l'employé aussi
à une affaire, il faut de beaucoup
plus penser. On trace sur le
détail. cela ne finira jamais. Je
ne puis mais par parler, c'est trop
ennuyeux.

aujourd'hui on portait la relation
de la cause. l'inspection habile
maison. l'inspection l'accusation
à l'autel. toute la famille l'inspecteur
était à la chapelle. de là dans
un appartement de l'inspecteur. les autres
et les autres. Et puis l'inspecteur

les autres
il les a
l'autel
un
de
l'inspecteur
l'inspecteur
d'autre
qui ne
architecte
une
par
combien
grande
pour
beaucoup
de l'inspecteur
le pre
de l'inspecteur
qui s'
pense

les a menés à l'Église Catholique.
il les a ensuite revus dans
l'autelhaute de leur appart.
venant avec toute la, j'allais
voir, souffrir de ce que
l'Empereur avait accueilli si
l'uniforme autrichien et l'ordre
d'autrisme, enfin il n'aurait
pu mieux faire pour un
archiduc. il a fait cadeau à
ma mère d'une superbe
pierre méditerranéenne. Les vides
combles, il y avait beaucoup.
politeusement appuyé avait
pu à un dire. il est
beaucoup de manières polies
de Rhén.
Le premier Saul n'avait point
de nouvelles. il me dit quelque
si il s'agit de quelque chose
semblable à celle de fabrication.

584/

pu' il eoit jute velleu auep
prouois d'edouge, cal prouois
et le mot ayeuoudey. Thier
lu a nouueu' conueu ala en
causant auep le pueu.

ai plus enleudi paroles d'ouyeu
mais j'ouy d'ouyeu d'ouyeu
mauvais beueu en pueu.

Madaue d'ouyeu et lu
malade, M. Mal' en eueu
inqueu.

mon pte uaiu j'ouy j'ouyeu
il eueu par d'ouyeu pueu
ueu, j'ouyeu touyeu pte
louyeu le 13. le pueu eueu
pueu j'y pueu. ah pu' il
eueu touyeu! j'ouyeu le
eueu pte. j'ai d'ouyeu d'ouyeu
eueu eueu d'ouyeu. ma
pueu eueu eueu! il eueu

j'ai pte
malade
pu' ayeu
j'ai lu
eueu.

par. le
pueu
ouyeu
eueu

si pueu
pueu
tout. eueu
ouyeu, si
j'ouyeu
d'ouyeu
eueu
j'ouyeu
eueu

terrible qu'il en soit jusqu'à
 fuir. j'ai tort de vous dire
 cela, mais c'est la vérité, cela
 est terrible. Si je n'étais calé,
 tranquille, heureux, je n'aurais
 guère joué, cela me ferait
 du bien. Mais si je n'ai jamais
 gagné. Je n'ai jamais eu
 l'habitude, j'ai toujours perdu
 temps. et chaque temps
 me coûte plus facile. et
 il n'y a que moi pour me
 contenter ! votre présence, votre
 regard, quand vous me
 regardez ?

j'ai la conviction, si vous
 voulez d'après vous en
 rendre. et si de nouveau
 me mandez vos lettres à l'avenir

il me dit que c'est un souffrir
j'ai eu; une ardeur par
cela me donne de l'orgueil.

Ji con que une pource accepté
Lady Kerrison. c'est la mère de
Lady Makon, de laquelle Ji le
con, demandy. Elle est venue
d'Ellie.

Ji en suis venu très tard, après
très mal dormi. il est arrivé, Ji
n'ai pas eu un long à ma
tête. adieu, adieu. Quel
plaisir j'ai eu avec vous et
plus. adieu.

L'auteur de l'histoire de la
vie de Louis, très jeune
après en connaît l'original
d'un des portraits qu'il tenait.
adieu, adieu.